

# PROGRAMME

# Rencontres de Musicologie Médiévale

10 – 11 juin 2021

**CNSMDP**

209, avenue Jean Jaurès  
75019 Paris

**Salle Frédéric Chopin**



### 10h – 11h ■ Nouvelles recherches sur le plain-chant

Présidence : Océane Boudeau (CESEM – NOVA-FCSH ; SAPRAT – EPHE)

**Jean-François Goudesenne** (IRHT, UPR 841)

- Le chant grégorien : tradition d'exception ou musique de tradition orale ? Regards des Bénédictins orientalistes français dans les années 20 ▪

L'achèvement d'un premier programme de recherche en 2018-2019 sur « Dom Jeannin et la restauration du chant syriaque et chaldéen (1866-1933) », dans le cadre du Labex Hastec, mené en collaboration avec Daniel-Odon Hurel, historien du monachisme moderne (LEM, UMR 9221), a donné l'occasion de revisiter les conceptions du chant liturgique, notamment du chant grégorien, que l'on se faisait il y a un siècle, peu après le *Motu Proprio* de Pie X et tout au long de sa restauration dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle.

Le dépouillement d'Archives inédites conservées dans plusieurs monastères de France (Ligugé, Ganagobie, Solesmes) – qui seront par la suite complétées par d'autres à Charfé (Liban), Mossoul (Irak) ainsi qu'au Mont des Oliviers (Jérusalem) – notamment l'abondante correspondance de plusieurs moines (Jeannin, Parisot, Puyade, Chibas-Lasalle...), nous apporte un solide point de vue alternatif aux mouvements cécilien et « conservateurs ». Des clivages se manifestent au sein même du monde intellectuel du monachisme français et européen, gravitant alors autour de l'abbaye de Solesmes depuis sa refondation par Dom Guéranger (1833) ; mais ils s'exportent également dans les milieux laïcs (*Schola Cantorum*, Gastoué, Bordes, Aubry, Cingria...). Comme le rappellera Kurt Sachs un peu plus tard, la question fondamentale qui se dégage en amont de ces importantes différences d'appréciation esthétique et anthropologique, se résume au statut même du « Grégorien » : est-il la manifestation « intemporelle » de langages hérités d'un monde tardo-antique et médiéval ou, à l'inverse, le trésor, la pierre d'angle qui fonde la musique européenne « moderne » ?

Nous montrerons à travers quelques citations issues d'une correspondance extrêmement riche, mais encore à partir de quelques pièces de chant liturgique, mises dans une perspective comparée avec les liturgies orientales, combien l'approche de ces patrimoines musicaux change de perspective en fonction des disciplines connexes de la musicologie. Nul doute que la connaissance du grec par exemple, pour un moine familier du latin et du français, a eu un impact sur le champ culturel, anthropologique et esthétique. Ces moines liés aux Missions d'Afrique (Pères blancs) et à la Constitution de Léon XIII (*Orientalium dignitas ecclesiarum*), férus d'archéologie, de connaissances bibliques et linguistiques, sont arrivés dès 1896 comme des ethnologues au Proche-Orient : ils ont alors fait un lien évident avec la situation dans laquelle se trouvaient les musiques du Moyen Âge, pratiquées avant l'invention de la « portée guidonienne ». Plusieurs essais de restitution de leurs transcriptions seront proposés à l'écoute, par une sélection d'enregistrements réalisés à l'Abbaye de Ganagobie à l'hiver 2018 avec un panel de chanteurs représentatifs de cette diversité des traditions chrétiennes euro-méditerranéennes.

**Daniel Saulnier** (CESR – Université de Tours) & **Kévin Roger** (CESR – Université de Tours)

- Des modes à la mesure ▪

La communication présentera une réflexion à la croisée de la musicologie, des mathématiques et de la philosophie, voire de l'astronomie et des technologies horlogères.

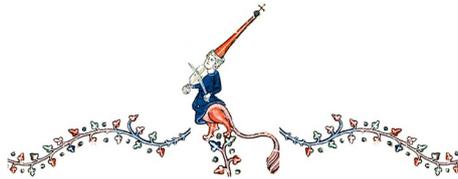
Il s'agit d'abord d'élucider l'émergence de la notion de mode musical depuis l'Antiquité grecque jusqu'à l'étonnante destinée que lui ont offerte les théoriciens carolingiens. Dans un deuxième temps, une discussion montrera comment la pensée musicale du Moyen Âge a été révolutionnée par la mise en œuvre des chiffres indo-arabes et des techniques de représentation du temps.



## 11h30 – 12h30 ■ Table ronde « Enseigner la musicologie médiévale aujourd'hui »

Participants : Gisèle Clément, Carola Hertel, Manon Louviot, Raphaël Picazos, Isabelle Ragnard, Anne-Zoé Rillon-Marne, Gaël Saint-Cricq.

### Déjeuner



## 14h – 15h ■ Sciences et musique

Présidence : Isabelle Ragnard (IReMus – Sorbonne Université ; CNSMDP)

**Cécile Beaupain** (IReMus – Sorbonne Université)

- Un canon circulaire, un rondeau cordiforme, l'art de la notation chez Baude Cordier ▪

Tout amateur de musique médiévale connaît et admire *Tout par compas* et *Belle bonne sage* de Baude Cordier, les deux calligrammes du manuscrit dit « de Chantilly » (Chantilly, Bibliothèque du château, ms 564). La finesse de leur trait, la précision de leurs figures et la beauté de leur musique ne cessent d'éblouir.

Je vous propose de présenter des éléments d'analyse du texte musical de ces calligrammes musicaux dont le fil conducteur sera l'hypothèse que leur notation donne lieu à une méditation sur les nombres qui prend sa source dans l'*Institution arithmétique* de Boèce. Nous détaillerons la place des proportions rythmiques, leurs interactions, et nous verrons que la complexité de leur notation, loin d'être gratuite, est à la fois le support et l'élément indispensable d'une spéculation numérique d'une richesse étonnante. Nous verrons des liens entre le visible et l'invisible de ces calligrammes entre cercle, cœur et nombres, les uns étant à l'image des autres. Nous verrons que tous les éléments de ces calligrammes participent à l'élaboration d'un objet total dont la fascinante cohérence est proche de la perfection.

**Florence Mouchet** (LLA-Créatis – Université Toulouse Jean Jaurès)

- Place et rôle de la musique dans les régimes de santé médiévaux. Vers un état des lieux ▪

Les *regimina sanitatis* – ou régimes de santé – sont des documents essentiels pour mieux appréhender la place occupée par la musique dans la société médiévale. Ces ouvrages très en vogue entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècles, sont des recueils de conseils – en matière d'hygiène, d'alimentation, d'activité physique, d'environnement – visant au maintien d'une « bonne santé », que ce soit aux plans physique et mental.

La pratique et l'écoute musicale y sont présentes, mais sous une forme singulière, permettant de passer d'une vision abstraite de cet « art », envisagé prioritairement dans ses dimensions cosmologique et mathématique dans la plupart des traités qui lui sont consacrés, à une perspective plus concrète, fondée sur une double approche de son rôle cathartique et thérapeutique.

Encore peu étudiés sous cet angle particulier, ces ouvrages méritent cependant un état des lieux de la question, que nous nous proposons d'établir dans cette communication. Il s'agira

notamment de recenser les *regimina sanitatis* faisant référence à la musique, d'en établir une première comparaison et de mesurer simultanément leur singularité et leur allégeance aux discours d'autorité (Boèce, Isidore de Séville, Pères de l'Église, etc) qui les constituent pour partie.



## 15h30 – 17h ■ Pratiques liturgiques et dévotion

Présidence : Frédéric Billiet (IReMus – Sorbonne Université)

### **Manon Louviot** (KU Leuven)

- Les polyphonies simples en milieu monastique : l'exemple de la Congrégation de Windesheim ■

Le manuscrit IV 421 de la Bibliothèque Royale de Belgique à Bruxelles a été compilé au milieu du xv<sup>e</sup> siècle pour l'usage personnel et spirituel d'un chanoine du monastère de Tongres (actuelle Belgique), affilié à la Congrégation de Windesheim. Ce *rapiarium* contient essentiellement des textes religieux en latin, mais aussi des poèmes et des chansons en latin et en moyen-néerlandais, avec et sans notation musicale. La musique notée est elle-même hétéroclite : les textes y sont mis en musique à une ou deux voix ; la notation varie entre *Hufnagelschrift*, notation carrée et notation mensurale blanche ; les chansons vont des compositions locales (ex., *Het sand een coninc sinen soen*, fol. 220<sup>v</sup>) à des chansons répandues dans toute l'Europe (ex., *In dulci iubilo*, fol. 121<sup>v</sup>) en passant par des chansons plus spécifiques à d'autres régions (ex., *Quid admirami*, fol. 129<sup>v</sup>, essentiellement transmis dans des sources de Bohême).

À partir de cette diversité de textes et de notations, cette communication interroge les fonctions des polyphonies simples et de leur notation musicale dans un milieu monastique. Ce faisant, cette communication vise également à ouvrir des pistes de recherches pour re-centraliser des styles musicaux marginalisés dans les discours historiographiques traditionnels au sein d'une culture européenne commune.

### **Kristin Hoefener** (Université de Würzburg)

- Chanter et dire le *Salve Regina* chez les sœurs dominicaines ■

« Au moment où elle commença à chanter le *Salve regina*, la vierge Marie entra dans la pièce, vêtue d'un manteau violet, accompagnée de sainte Agnès et de nombreuses vierges. La Vierge souleva son manteau contre les ennemis. Elle (la sœur) avait mérité cette grâce parce que, bien que souffrant de faiblesse, elle avait lu le psautier toute la journée en se tenant debout. Et elle mourut la semaine suivante, à la fête de Notre-Dame ».

Dans cette chronique du milieu du xiv<sup>e</sup> siècle en langue allemande, probablement écrite par la sœur dominicaine Christine Ebner (1277-1356), nous trouvons de courtes narrations mystiques sur les sœurs dominicaines de l'abbaye d'Engelthal, près de Nuremberg. Plusieurs versions du *Salve regina* mentionné dans la chronique, provenant de différentes sources dominicaines de la fin du Moyen Âge seront comparées afin de mieux comprendre leur utilisation dans la liturgie, mais aussi leur fonction en dehors de la liturgie. Des questions sur la liturgie dominicaine, la transmission et l'utilisation du *Salve Regina* dans les communautés féminines seront également abordées, ainsi que des questions sur les pratiques dévotionnelles au Moyen Âge tardif, quand le latin et les langues vernaculaires coexistaient. Car c'est à cette époque que l'on trouve aussi des prières comme le *Pater noster*, l'*Ave Maria* et différentes hymnes traduites en langues vernaculaires afin de faciliter les pratiques dévotionnelles dans la langue maternelle des sœurs. Je me pencherai sur les variantes textuelles et mélodiques et la proximité par rapport aux versions transmises par les Cisterciens et les premières sources dominicaines. Cette étude de l'usage du *Salve Regina* dans des communautés féminines dominicaines fait partie d'une recherche plus ample sur les monodies latines liturgiques en provenance de communautés dominicaines.

▪ Les acteurs du chant dans la liturgie du Mont Saint-Michel (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) ▪

Le fonds de livres liturgiques copiés au Moyen Âge pour l'usage de la communauté bénédictine du Mont Saint-Michel comprend aujourd'hui vingt-et-un manuscrits, parmi lesquels un missel (XIII<sup>e</sup> s.), trois bréviaires (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) et deux ordinaires (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) qui nous permettent de connaître le cursus et, pour le missel, la notation du chant des moines de l'abbaye normande. L'examen des deux rédactions de l'ordinaire nous livre en outre de précieuses indications sur le cérémonial des fêtes et des fêtes du temporel et du sanctoral, et ainsi sur la conduite du chant. Au cours de cette communication, je chercherai à éclairer, par l'étude des ordinaires, du cérémonial (XV<sup>e</sup> s.) et du coutumier (1258) montois, le rôle des acteurs du chant dans la liturgie de l'abbaye, en établissant l'identité des officiers de la liturgie chargés de choisir, d'entonner et de diriger les chants, et les variations de la composition et de l'emplacement du chœur dans l'église, selon les fêtes et les offices de la journée liturgique.

Sources principales : Avranches, Bibliothèque municipale, ms 46 et ms 216 (ordinaires liturgiques). Avranches, BM, ms 214 (p. 1-16 : coutumier ; p. 201-264 : cérémonial).



### 9h30 – 11h ■ Méthodologie et outils

Présidence : Anne Ibos-Augé (IReMus – Sorbonne Université)

**Laura Albiero** (IRHT, UPR 841)

#### ▪ Les fragments liturgiques à la BnF (Projet Fragmentarium) ▪

L'intérêt des fragments liturgiques demeure dans le fait qu'ils sont des témoins partiels de traditions à jamais perdues. Au Moyen Âge, l'uniformité liturgique était loin d'être réalisée et rien n'est resté des nombreuses liturgies locales qui devaient subsister : c'est pourquoi les fragments peuvent contribuer à la reconstitution au moins partielle de la liturgie et de la musique médiévale. En fait, l'étude des fragments liturgiques nous permet non seulement d'avoir une idée plus claire des livres liturgiques utilisés dans une zone et à une époque déterminée, mais également de reconstruire les détails du culte et des cérémonies et, dans certains cas, de découvrir des textes uniques qui ne sont attestés nulle part ailleurs.

Le cas de la Bibliothèque nationale de France est l'un des plus intéressants. Le seul fonds latin offre un assez grand échantillon de fragments de manuscrits, utilisés comme feuilles de garde, contre-gardes ou renforts de reliure ; de nombreux fragments ont été détachés de la reliure au moment de la restauration des manuscrits et conservés à part, généralement montés sur onglet pour former de « recueils de fragments ». La provenance des manuscrits est diversifiée en raison des circonstances historiques qui ont contribué à la formation des collections : cela fait du corpus des fragments un vrai miroir des différents lieux et époques de la production livresque, liturgique et musicale. À travers quelques cas d'étude, je propose d'illustrer l'importance de ce corpus, tant au niveau quantitatif qu'au regard du contenu.

**Christelle Cazaux** (*Schola Cantorum Basiliensis*) & **Marie-Noël Colette** (SAPRAT – EPHE)

#### ▪ Le catalogue Manno ▪

La base de données du Catalogue Manno (Manuscrits notés en neumes en Occident) offre de nouvelles possibilités de recherches sur le répertoire et les origines des manuscrits notés en notation française. Mais le but initial de ce catalogue était principalement l'étude des notations elles-mêmes comme outil d'identification des manuscrits médiévaux. Une nouvelle présentation de ce catalogue sera l'occasion de mesurer la valeur et les limites de cet outil.

**Davide Checchi** (*Università di Pavia*)

#### ▪ Le projet ArsNova ▪

Le projet ArsNova, financé par l'European Research Council, vise à étudier les textes français, italiens et latins mis en musique par les polyphonistes de l'Ars Nova au cours du xiv<sup>e</sup> et du début du xv<sup>e</sup> siècle. Le projet, basé à l'Université de Florence (Dipartimento di Lettere e Filosofia) et à l'Université de Pavie (Dipartimento di Musicologia e Beni Culturali), se caractérise par une approche interdisciplinaire grâce à une équipe de musicologues, de philologues romanistes et de spécialistes des humanités numériques. Dans cette communication, je voudrais illustrer la base de données que nous préparons pour mieux étudier ces textes et leurs mélodies, qui sera accessible en ligne à l'ensemble de la communauté scientifique. Cette base de données sera constituée de trois sections interconnectées appelées CANT, ANT et ANS. Le CANT, créé en collaboration avec la Fondazione Ezio Franceschini (Florence), est le catalogue des compositions et comprend toutes les informations sur la tradition manuscrite (littéraire et musicale), les auteurs (poètes et musiciens) et la bibliographie (éditions et études). L'ANT, réalisé en collaboration avec le CNR-Opera del Vocabolario Italiano, contient les éditions des compositions (texte poétique et musique), préparées ou révisées par l'équipe. Les textes poétiques seront en outre lemmatisés et

consultables par lemmes ou mots-clés (hyper-lemmes). L'ANS, enfin, est consacrée aux structures formelles de la poésie et de la musique, et contient également une analyse des relations entre les accents rythmiques des textes poétiques et la musique.



## 11h30 – 12h30 ■ table ronde « Quel avenir pour les Rencontres de Musicologie Médiévale ? »

Introduction : Achille Davy-Rigaux (SFM) ■ Modération : Océane Boudeau (CESEM – NOVA-FCSH ; SAPRAT – EPHE)

## Déjeuner



## 14h – 15h ■ Intermusicalité et intertextualité

Présidence : Carola Hertel (GREAM – Université de Strasbourg)

**Marie Winkelmüller-Urechia** (*Musikwissenschaftliches Institut – Eberhard Karls Universität Tübingen*)

- Les formules de cadence dans le propre de la messe vieux-romain : aperçu d'un projet en cours ▪

Depuis les travaux de Leo Treitler et sa théorie de la tradition orale, les chants vieux-romain du propre de la messe sont connus comme ayant la caractéristique de comporter de nombreuses formules. Cependant, ce répertoire n'a jamais fait l'objet d'une analyse systématique. Mon projet d'habilitation à l'Université de Tübingen comble cette lacune. J'y dresse le catalogue des formules de cadences dans les six genres constituant le propre de la messe, et reconstruis leur signification au sein de la mélodie, de la modalité et du texte.

La présente contribution permettra de présenter un résumé du projet à l'aide d'un exemple tiré du répertoire. J'y analyserai les formules de cadences, puis montrerai leur rôle dans la ligne mélodique. Enfin, j'exposerai le rapport qu'elles entretiennent avec les autres éléments mélodiques. Je comparerai également l'utilisation des formules dans ce chant avec celle généralement observée dans le répertoire vieux-romain de la messe. Ces différentes constatations me permettront de déduire la fonction des formules de cadences employées dans ce chant pour la formation du mode et l'interprétation du texte.

**Anne Ibos-Augé** (*IReMus – Sorbonne Université*)

- La lyrique de la croisade : intertextualité et intermusicalité, citations croisées et processus compositionnels ▪

Topos spécifique à la lyrique d'oïl, la chanson de croisade paraît le plus souvent vouloir résister à une typologie précise pour emprunter, au contraire, à une grande multiplicité de registres. Si

certaines poèmes sont clairement des appels au départ ou à la guerre, d'autres sont des textes politiques parfois vindicatifs, la plupart enfin chantent plus simplement l'amour. Le décor en est le pays natal ou la terre d'Outremer. Le « je » lyrique peut y être masculin ou, plus rarement il est vrai, féminin.

L'immense majorité des chansons de croisades a été conservée avec ses mélodies, parfois même avec plusieurs mélodies pour un même texte poétique. Néanmoins peu de travaux, depuis l'édition Bédier-Aubry publiée en 1909, ont pris en compte l'aspect musical de ce répertoire spécifique et force est de constater qu'il manque encore à ce jour une étude qui mettrait en résonance ces mélodies avec celles du corpus plus général de la lyrique profane vernaculaire.

Une double lecture poétique et musicale de l'ensemble des témoins lyriques liés à la croisade m'a permis de découvrir une quantité non négligeable de références croisées. Elles sont quelquefois internes au corpus mais parfois aussi externes à celui-ci, et mettent en œuvre trouvères, genres lyriques et manuscrits. Elles interrogent de façon particulièrement insistante la question sensible de la transmission et de la circulation des textes et des mélodies. Cette communication se propose d'examiner quelques-unes de ces observations, qui ne sont naturellement qu'une part de la question de la lyrique de la croisade. Questions de transmissions multiples, phénomènes d'intertextualité et d'intermusicalité pourraient ainsi constituer une manière de point de départ à une étude plus vaste qui gagnerait à replacer ce *corpus* dans le spectre plus large de la lyrique courtoise vernaculaire.



## 15h30 – 16h30 ■ Recherche et interprétation

Présidence : Gisèle Clément (Université de Montpellier)

**Gérard Le Vot** (Université Lumière Lyon II)

- Le Chansonnier d'Urfé, un florilège languedocien de chants des troubadours et nos chimères ■

L'édition des chansons de troubadours reste une terre médiocrement arpentée. Nous disposons depuis longtemps d'éditions musicales (Sesini, Gennrich, La Cuesta et Werf) mais sans mode d'emploi et avec un manque : les paroles. Le chanteur, livré à lui-même, se trouve en conséquence dans l'obligation de reconstruire la chanson en accolant à la mélodie choisie, un texte considéré, selon les points de vue philologiques..., comme édition critique de référence.

L'édition Rosenberg, Switten, *Le Vot* (Garland, 1998) expose pour les troubadours (jusqu'à la p. 177) cette manière de procéder : selon le mot de Jacques Roubaud, il s'agirait d'une CHIMÈRE à tout le moins d'une approximation car la configuration du chant n'a jamais existé ainsi au Moyen Âge.

On pouvait penser que l'informatique permettrait de surmonter ces problèmes. Lors du colloque de l'AIEO à Montpellier (septembre 1990), j'avais tenté une interprétation chantée des *cansos* à partir d'une « lecture des variantes » sur ordinateur avec l'assignation d'un parcours pour le *cantaire* respectant les choix du maître des variantes, en l'occurrence Gérard Gonfroy (centre de recherche sur les variantes textuelles dans la lyrique médiévale, université de Limoges). Situation ubuesque, décalée et non médiévale s'il en était, une chanson interprétée à deux, voilà encore une CHIMÈRE moderne.

La mise en ligne aujourd'hui des quatre manuscrits musicaux, de même que les divers sites internet proposant une partie des éditions de références (Rialto.unina.it/BdT et le Corpus des Troubadours de l'*Institut d'Estudis catalan*) ne changent pas la donne de manière significative : le terrain reste mouvant et toujours difficile à apprécier pour le musicien.

L'édition de cinquante chansons de R quasi achevée avec le concours de Gérard Gonfroy pour l'établissement du texte s'inscrit dans une perspective plus stricte. Nous ambitionnons de respecter le chansonnier R (mélodie, paroles et traduction), au demeurant l'unique manuscrit musical en languedocien et préservant la plus large collecte de mélodies (160). Tardif pour sa copie (début XIV<sup>e</sup> siècle), il présente des caractères simplificateurs à la fois pour les paroles, la mélodie, le rythme et le texte des *vidas*. Comparé aux autres chansonniers musicaux : G

italianisé, W et X francisés, toutefois, il est le seul des manuscrits musicaux garant d'une association texte-musique attestée dans un contexte occitanophone.

Je prendrai pour cet exposé plusieurs *cansos* pour préciser la méthode chez Bernart de Ventadorn (70, 43), Guiraut de Bornelh (242, 64), Gaucelm Faidit et/ou Folquet de Marselha...

Suite à ces exemples, je raconterai le devenir « suspendu » de cette édition dont le projet m'avait été proposé à la fois par Minerve et par Gérard Gonfroy, alors que je pensais plutôt me consacrer à un florilège de chansons de troubadours classiques à partir des éditions de référence les plus connues : un volume d'exemples en complément de mon travail de 2019. J'espère toujours que notre travail musicologique et philologique sur R trouvera son éditeur et qu'il ne sera pas relégué au rang de chimère.

## **Olivier Camelin** (Sorbonne Université)

### ▪ Tablatures françaises du Codex Faenza ▪

Si le corpus iconographique du Moyen Âge laisse apparaître une multitude d'instruments de musique, il n'en demeure pas moins que peu de sources musicales dédiées à ces instruments nous sont parvenues, à l'inverse d'un répertoire vocal fourni. Il faut attendre la fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et le début du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle pour avoir une idée plus précise de l'une des pratiques instrumentales largement répandue dans la musique de la Renaissance : celle de la diminution. Dans cette perspective, le Codex Faenza (I-FZc117), daté des premières décennies du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, se révèle être un précieux témoignage de ce procédé, et présente une cinquantaine de diminutions sur des modèles vocaux français (ballades, virelais, etc.) et italiens (ballatas, madrigaux, etc.) ainsi que sur des ténors liturgiques.

Depuis la seconde moitié du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, l'intérêt de ce manuscrit ne cesse de croître et suscite la rédaction de nombreux articles et ouvrages. La récente thèse de P. Memelsdorff, en 2010, a permis d'apporter de nombreuses et précieuses informations sur l'aspect codicologique du manuscrit. Malgré tout, le processus de mise en tablature, c'est-à-dire la transformation d'une musique vocale en musique instrumentale, n'a pas encore été étudié de manière approfondie. Notre recherche actuelle se concentre sur les diminutions des chansons françaises du codex Faenza et poursuit deux objectifs : relever et étudier des « formules types » utilisées, en comprendre les principes et les contextes d'utilisation, et les appliquer à d'autres modèles vocaux.



## Organisateurs

*Océane Boudeau* (CESEM – NOVA-FCSH ; SAPRAT – EPHE)

*Anne-Zoé Rillon-Marne* (CHUS – UCO Angers)

*Gaël Saint-Cricq* (GRHis – Université de Rouen Normandie)

## Nous contacter

rmm@sciencesconf.org

## Site internet

<https://rmm.sciencesconf.org/>

*sfm*  
société  
française  
de musicologie

**CONSERVATOIRE  
NATIONAL SUPÉRIEUR  
DE MUSIQUE ET  
DE DANSE DE PARIS**

